

Come back to Liège



Par Võ Thành Thọ JJR68

Les camarades de la promotion 1968 des lycées français de Saigon vont organiser les retrouvailles l'été prochain en Belgique. C'est pour moi l'occasion de rouvrir un coin de mon carnet de voyages dont les pages sont certes bien jaunies mais qui contient encore des images-souvenirs quasi intactes.....

* * *

Après la fin des études secondaires en 1968, certains d'entre nous s'apprêtaient à aller poursuivre les études supérieures en Europe ou en Amérique. A cause des aléas des relations diplomatiques du Viêt Nam de l'époque, notre promotion, à l'instar de quelques autres d'avant, ne partit pas en France mais en Suisse, au Canada ou aux Etats Unis. Quelques camarades, comme moi, atterrirent en Belgique.

Avec en poche quelques dollars changés au taux officiel de l'Office des Changes (Viện Hối Đoái Saigon) accordé aux « *du-học sinh* », je pris l'avion le dernier jour de septembre 1968 pour rejoindre cette lointaine contrée. Le Boeing 707 d'Air France décolla de Tân Sơn Nhất à 17h30 m'emmenant vers cette lointaine destination: la Belgique, pays tout à fait étranger pour moi à ce moment là.

Première escale, après une heure de vol: Bangkok où il était toujours 17h30 à cause du décalage horaire. Je n'avais pas encore entièrement conscience de ce si long voyage tel celui d'Ulysse parcourant monts et vaux. Dans ma tête, résonnait encore les dernières recommandations de mes parents mélangées aux images des larmes furtives d'au-revoir et celles des souvenirs des dernières semaines de ma vie d'adolescent à Saigon.

L'avion allait redécoller, je m'assurai que j'avais toujours mon passeport et les quelques billets verts bien cachés quelque part dans la poche intérieure de la veste toute neuve que je portais pour la première fois. C'était là toute ma fortune.....Durant le vol, je fis la connaissance de certains de ces camarades qui allaient soit en Belgique, comme moi, soit dans l'Hexagone car ayant, ceux-là, la nationalité française.

Ce fut ensuite New Delhi, escale de l'Inde mystérieuse puis Beyrouth, où même à 3 h du matin, j'étais émerveillé par la modernité du site. Cela me rappelait les films d'espionnage - du cinéma Eden, des après-midis où je séchais les cours particuliers - dans lesquels OSS 117 alias Frédéric Stafford empruntait cet aéroport du Moyen-Orient pour « *parcourir le monde, redresser les torts.* »

Enfin l'arrivée à Orly au petit matin avec un décalage horaire de 7 heures et après 18 heures de vol. J'avais encore à ma montre l'heure de Saigon où il devait être déjà l'après-midi du 1^{er} octobre. J'avais à peine conscience de la durée du vol et surtout que le Viêt Nam est désormais distant de 10 000 kms, de l'autre côté du globe. Il commençait à faire frais en ce début d'automne de l'année 1968, ma famille me manquait déjà...après seulement 24 h de séparation...Le bus d'Air France qui nous emmenait d'Orly au Bourget pour prendre l'avion à destination de Brussels-Zaventem, traversait la banlieue de la « capitale des lumières ». La curiosité des nouveaux paysages prenait temporairement le pas sur la mélancolie. J'essayais de fixer dans ma mémoire les images furtives qui se déroulaient à travers la vitre du car: images de Paris, même si ce n'était que la banlieue. Paris tant de fois lu dans les manuels scolaires, Paris de mai 68, évènement connu jusqu'au Viêt Nam en pleine guerre !

De nouveau embarquement dans un avion, sans que personne, cette fois-ci n'agite la main pour me dire au-revoir. Destination la Belgique, contrée des Wallons et des Flamands. Il fallait désormais me familiariser avec les « septante » et « nonante » à la place des soixante-dix et quatre-vingt dix appris depuis la classe de 11^e. Au bout de la salle d'attente de l'aéroport de Brussels-Zaventem, se présenta un compatriote pour m'accueillir: un petit bonhomme sympathique dont j'ignorais l'existence cinq minutes auparavant. C'était le jeune frère d'un ami de mon frère, étudiant en ce temps là à Bordeaux. Il se nommait M.... Sa mission: me «réceptionner» à Bruxelles et me conduire à Liège, destination finale de ce long périple. Le voyage de la gare de Bruxelles-Midi à

la gare des Guillemins à Liège se déroula sous un ciel gris et froid qui caractérisait souvent le passage de la Flandre à la Wallonie en cette période automnale. « *Il pleuvait sur la ville comme il pleurait dans mon cœur* »

J'ai donc débarqué un jour d'automne 1968 dans cette ville wallonne, où le ciel était bas et où tombait une pluie fine et froide. Le jardin botanique du bout de la rue des Augustins était couvert de feuilles de platanes mortes. " *Que c'est triste Liège* " en ce mois d'octobre, quand j'étais loin de tout. Ce dont je rêvais à ce moment là, c'était tout simplement de retrouver (au plus vite) mon pays natal " *Giấc mơ hồi hương* ".

Ces quelques vers d'antan, composés à la hâte, que j'ai également transcrits en français, reflétaient mon état d'âme en cet automne de 1968, où l'image des flamboyants et des tamariniers de la rue Công Lý qui longeaient le lycée JJR devenait pour moi un souvenir que je croyais à ce moment là déjà bien lointain....

<p style="text-align: center;"><i>Trời mưa nhớ quê hương.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Trời mưa nhỏ hạt nước buồn,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Gác khuya thanh vắng, vọng chuông bễnh</i> <i>bồng.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Đường về xứ mẹ mênh mong,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Xa chân viễn xứ nhĩn trông sương mờ.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Giọt mưa từng hạt rơi đều</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Thoảng nghe vẫn ngở than chiều khói lam,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Quê hương có bóng dừa xanh,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Có bờ biển mặn, có đàn chim oanh,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Trời mưa những hạt rơi nhanh</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Thấm đời viễn xứ, đêm thanh u hoài.</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>Pluie et nostalgie</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Dans la nuit calme, retentit au loin la cloche</i> <i>d'une église voisine.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Les gouttelettes d'une morne pluie tombant sur</i> <i>le toit des combles,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Me rappellent qu'est encore bien loin le chemin</i> <i>de retour au pays natal</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Et évoquent les crépitements d'un feu de bois le</i> <i>soir au fond du village,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Bordé de verts cocotiers, le long d'une plage de</i> <i>sable fin,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Escale des oiseaux migrants lassés de leurs</i> <i>périple bien lointains.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Et moi dans le noir d'une nuit profonde j'écoute</i> <i>tomber la pluie.</i></p>
<p style="text-align: center;"><i>Thu tha hương</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Thu vừa đến lá vàng rơi rụng,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Tôi tha hương như lá xa cành.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Lá vàng phủ kín đường mòn,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Lòng tôi cô quạnh như ngàn lá bay.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Lá lìa cành lá về nguồn cội,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Tôi tha hương lòng những u hoài.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Cỏ cây còn có cội nguồn,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Lãng du há lẽ quên mình lãng du ?</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>Un automne à l'étranger</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Comme les feuilles mortes se séparant de leurs</i> <i>branches,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Et couvrant cette piste sinueuse,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>J'ai quitté en ce jour mon lointain pays,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Regardant les feuilles virevoltantes</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Retombant au pied de l'arbre,</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Puis-je oublier mon pays de l'autre côté de midi?</i></p>

Revenu en Belgique en 2005, après plus de trente ans de vagabondages, j'ai refait le trajet Bruxelles-Liège, comme à l'époque de nos 20 ans. Ce fut un moment de bonheur retrouvé, mélangé de nostalgie.

Les images s'entrechoquaient tout le long du trajet: Brussels...Leuven puis...Landen, cette bourgade flamande d'antan, avec son train omnibus et au bout de la gare quelqu'un qui m'attendait sur le quai, la chevelure flottant au vent....

Arrivé à Liège: le boulevard d'Avroy avec le «home», cité universitaire des années 60, à la façade mal entretenue! Est-il resté toujours la résidence pour les étudiants de l'ULg, cette attachante Université de Liège?

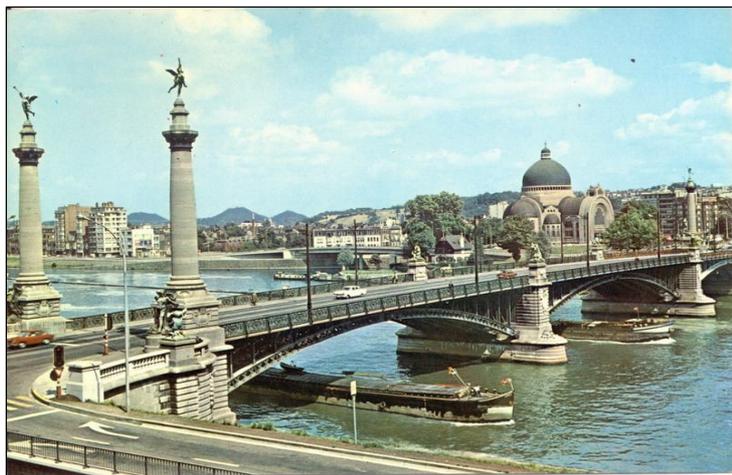
Longeant le boulevard en suivant le sentier en face du lycée de filles Léonie de Waha, les odeurs des stands de frites et de chichis de la foire de septembre me revinrent soudain, comme des fumets fantômes. Résonnaient également dans ma tête le brouhaha des chansons et des réclames foraines diffusées par les haut-parleurs....Repassant devant le foyer international des étudiants, ce fameux FIE du 27 de la rue du Vertbois, où se côtoyaient maintes nationalités du tiers-monde, je croyais entendre encore la musique zaïroise des bals du samedi soir....

Liège de mes années estudiantines à

A la rue du Pont d'Avroy, je ne reconnus plus ni les bistrotts, ni les magasins d'antan, certains cinémas étant, devenus des sportswear centers ! L'American Express Bar gardait toujours son nom mais semblait maintenant si fade et si triste que j'avais de la peine à imaginer que c'était dans ce troquet que je jouais mes premières parties de flipper, ces fameux Tilt !

En face de l'American, le glacier italien, contigu à la rôtisserie « Coucou », où nous allions regarder la TV couleur, a certes déménagé, mais les airs de la chanson de l'Eurovision du début des années 70 flottaient encore quelque part. D'ailleurs la France n'en a plus gagné depuis ce temps qui semblait s'arrêter à cette année de 1971 là...!

Je remontai ensuite de la rue Saint Gilles, perpendiculaire au boulevard d'Avroy et prolongeant la rue du pont d'Avroy. Ce coin, par contre, s'est amélioré. Mieux éclairé qu'auparavant, de multiples restos de type méditerranéen donnent à la rue un air permanent de fête qui n'existait pas dans les années 70. Un grand détour



pour retrouver enfin le jardin botanique dans lequel je traînais « mes premiers pas » à Liège...L'arrêt du bus n° 20 qui allait à Cointe, dans les hauteurs de la ville, est toujours là, témoin imperturbable des rendez-vous d'antan. L'immeuble à l'angle de la rue Louvrex me rappela ma « coloc » avec mes compatriotes d'étudiants. Puis pour terminer la soirée nostalgique de « Yesterday when I was young », je me suis arrêté pendant un court moment devant l'immeuble de la rue des Augustins dans lequel j'avais ma chambre d'étudiant que j'ai gardée jusqu'en 1973, année de mon départ de Liège,...comme pour le figer à jamais dans mes souvenirs....

B Sur la route du Sart Tilman

« Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices! Suspendez votre cours:
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours ! »
(A. de Lamartine)

Võ Thành Thọ
Mai 2010